

ÊTRE FRÈRE, UN DEFI EVANGELIQUE ET MISSIONNAIRE

Rome, 7 mai 2022

Chapitre général des Frères des Ecoles Chrétiennes

Intervention du Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op

1 Très heureux d'être parmi vous, à l'occasion de votre chapitre général pour aborder ce thème essentiel pour notre Eglise et notre monde : la fraternité. Je m'adresse à des frères... moi-même « frère prêcheur », aux frères des écoles chrétiennes, avec l'intention d'être avec vous, un moment, ce matin, « à l'école de la fraternité chrétienne » et/ou « à l'école chrétienne de la fraternité ».

2 Après quelques propos plutôt philosophiques (n° 1 et 2), je ferai référence au Nouveau Testament (n°3), puis je réfléchirai, d'un point de vue un peu plus théologique, aux éléments pouvant développer la fraternité et la structurer (n° 4). Enfin, j'essaierai de montrer combien la fraternité est un élément essentiel pour la mission de l'Eglise, sacrement du Royaume et envoyée pour le salut du monde... Elle est en effet la caractéristique principale de la mission ecclésiale et la seule politique possible en société (n°5).

1. L'épreuve du « commun »

3 Il y a quelques années, un groupe de jeunes chrétiens m'avaient invité à l'une de leurs rencontres pour traiter pour eux et avec eux de la question de la solitude. Ils avaient donné pour titre à cette rencontre et à l'intervention d'une demi-heure qu'ils m'avaient demandée : « La solitude nous colle-t-elle à la peau ? » Bien sûr, j'avais répondu « oui, elle nous colle à la peau durant toute notre existence, mais il faut la distinguer de l'isolement ». Exister, être soi, c'est être unique, séparé, distingué des autres. Être et être seul, c'est tout un ! La solitude est là, elle est une expérience, une prise de conscience, elle est ontologique, tandis que l'isolement, est le résultat de circonstances, le fruit d'événements, de situations, de décisions. **Mais si nous existons seuls, nous naissons d'autres personnes, nous vivons parmi d'autres, avec d'autres, grâce à d'autres... et nous donnons la vie à d'autres et avec d'autres.** L'existence humaine se joue dans la réalité et l'expérience – diverses selon les personnes – de la paternité (maternité)/filiation, dans l'expérience d'être fils/filles, puis d'être parents, dans l'expérience d'être frères et sœurs d'autres. Nous sommes donc à la fois séparés et liés. La question de la solitude et l'expérience de l'être ensemble ont parties liées.

4 Pour vivre et faire vivre, pour penser, pour aimer, pour donner... il faut être à la fois seul et avec d'autres dans une **articulation entre le « commun » et le « personnel » qui est toujours une épreuve.** L'éducation doit toujours avoir le souci de la **solitude** – dont chaque être doit être capable et qu'il doit assumer le mieux possible – et de la **communion** qu'il doit également vivre et assumer avec ses exigences et ses difficultés, de telle sorte que sa solitude soit heureuse et féconde. La fraternité est à la fois un donné et une tâche. Elle est apprentissage, « épreuve »... et choix du commun : il s'agit d'avoir part, de partager, d'être partisan, d'être partie prenante.

5 Le commun est une épreuve, car il est un donné qui nous éprouve : il comporte et apporte des joies, des bonheurs, des plaisirs ; mais il est aussi parfois, souvent, douloureux en raison des limites de chacun, de soi et des autres ; il porte et apporte son lot de difficultés ; il exige de nous des attitudes et des comportements dont nous n'avons pas toujours envie. C'est ainsi que le Père H.-D. Lacordaire, restaurateur de l'Ordre des prêcheurs en France décrivait la vie fraternelle en communauté : « Le plus doux et le plus douloureux des fardeaux. »

6 Le commun est ce que l'on doit faire advenir, ce qu'il convient d'amener au jour, à l'existence. On pourrait le distinguer du « collectif », qui est le lieu ou sans cesse « on » menace de se substituer à « nous ». [« Dans le 'on', le 'nous' s'abîme, car le 'je' n'y est plus personne. » écrit Gilles Hanus dans *L'épreuve du collectif*, Paris, Verdier, 2016]

7 Dans le collectif, les « je » et le « nous » ne sont pas bien harmonisés. Dans le groupe ou la communauté, il y a un « nous » véritable, même s'il n'est pas parfait... car **le « nous » est toujours en projet, toujours à accomplir.**

2. Fraternité et communauté

8 Dans nos sociétés, le mot « communauté » est devenu banal et pourrait même être piégé. En France par exemple, on parle de la communauté musulmane, de la communauté asiatique, de la communauté homosexuelle... On note aussi un certain **développement du communautarisme**, qui consiste à faire prévaloir les spécificités d'une communauté – ethnique, religieuse, culturelle, sociale – au sein de la société dans son ensemble. Le communautarisme peut entraîner une certaine crise de la communauté nationale, de l'école, de la communauté ecclésiale.

9 Du point de vue religieux, on parle souvent et facilement des dérives sectaires dont certaines communautés peuvent être victimes. **Toute communauté peut être fondée, principalement puis exclusivement, sur la ressemblance** : la même origine, la même identité, la même religion, les mêmes convictions. Les études ont souvent relevé la différence entre la secte et l'église. Notre Eglise est dite Une, mais son unité est enrichie et assainie par les autres qualificatifs affirmés dans le *Credo* : sa sainteté (elle est bienfaitrice pour ses membres et pour son entourage, en particulier les autres communautés), sa catholicité (elle assume toutes les diversités de race, de culture, de langue, de coutumes), son apostolicité (elle suscite de nouvelles adhésions et communions dans le respect de la liberté des autres.) Ces « qualificatifs » de l'Eglise peuvent inspirer la fraternité.

10 Ce qui fait une communauté, ce n'est pas la ressemblance, ce n'est pas la connivence, ce ne sont pas les intérêts communs, ni les sentiments de bien-être. Ce qui fait une communauté c'est **le besoin que nous avons les uns des autres, différents** - dans nos sensibilités, nos convictions, nos pensées, nos projets – pour nous livrer, ensemble à une tâche commune à laquelle nous sommes attachés. Être frère c'est reconnaître l'autre comme différent et pourtant se sentir semblable à lui et se faire proche de lui.

11 Dans la communauté, il faut développer **la fraternité qui commence par le respect** les uns des autres, puis se développe par la reconnaissance du besoin que nous avons les uns des autres et **le vouloir être membres les uns des autres**, dans la complémentarité et l'interdépendance : être ensemble, vivre ensemble, penser ensemble, œuvrer ensemble, fêter ensemble...

12 C'est ainsi que le développement de la fraternité relève davantage de **la circulation de la parole** que du bien commun ou de l'action commune qui ne peuvent prendre sens que par la parole, l'écoute mutuelle, la réflexion ensemble, le dialogue...

3. Être frère/sœur. L'appel évangélique

13 En introduction à cette partie, je voudrais dire que je suis heureux de constater que l'Évangile parle des **frères et des sœurs de Jésus** (cf. par exemple Mc 6,1-6). Savoir qu'il n'a pas grandi dans un cocon familial restreint, constitué d'un papa, d'une maman et d'un enfant unique, me réjouit. On lui connaît des frères et des sœurs : au moins quatre frères (dont on nous donne les noms) et deux sœurs (au moins... puisqu'on parle d'elles au pluriel). Qu'il s'agisse de frères et sœurs de sang ou de cousins, peu importe d'une certaine manière. Mais **Jésus n'a pas grandi seul**. Et, paradoxalement, Jésus ne dit jamais rien – ou presque – de sa mère Marie, de son père Joseph, de sa famille... L'inverse aurait été gênant : un clan familial qui aurait pu revendiquer d'avoir « fait » le Messie ! Cette discrétion sur sa lignée familiale, sur son héritage familial met en valeur, par contraste, la lignée de ses disciples, hommes et femmes, dont nous sommes : ses frères et ses sœurs.

14 Les invitations sont nombreuses dans le Nouveau Testament à vivre en frères (cf. les références données au numéro 26 du document *La vie fraternelle en communauté* de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (CIVSVA) du 2 février 1994 : Rm 12,10 ; 12,16 ; 15,7 ; 15, 14 ; 1 Co 11,33 ; Ga 5,13 ; 6,2 ; 6,9-10 ; 1 Th 5,11 ; Ep 4,2 ; 4, 32 ; 5,21 ; Jc 5,16 ; 1 Pi 5,5 ; 1 Jn 1, 7). Par exemple : « Aimez-vous les uns les autres d'un amour fraternel, rivalisez d'estime réciproque. » (Rm 12,10) ou « Par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. » (Ga 5,13). Ces invitations prennent racines dans la révélation évangélique du Dieu Père et de son Fils, « premier né d'une multitude de frères. » (Rm 8,29) Si Jésus n'a pas mis en valeur sa famille naturelle, il a insisté sur sa nouvelle et vraie famille : « Voici ta mère et tes frères qui se tiennent dehors et cherchent à te parler. [...] Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et tendant sa main, vers ses disciples, il dit : 'voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère, une sœur et une mère'. » (Mt 12, 46-50) Le disciple est invité – dans la ligne de ce qui fut demandé à Abraham – à tout quitter pour suivre Jésus. (cf. Mt 19,27-30). **Tout en respectant et rendant grâce pour les racines humaines, naturelles, familiales et sociales** qui, dans notre histoire personnelle, ont fait de nous des être humains, nous sommes appelés à créer ces **nouvelles relations fraternelles caractéristiques du Royaume qui vient** et à nous y enraciner. Nos premières racines sont importantes. Mais elles ne doivent pas empêcher les nouvelles racines que l'on peut qualifier d'eschatologiques et qui font place à la multitude de frères.

15 Jésus nous a fait connaître le vrai visage de Dieu en nous révélant la relation intime qui unit le Fils et le Père, le Père et le Fils. Il nous a fait entrer dans ce mystère, en nous rendant **cohéritiers avec le Christ du Nom du Père** – de son Règne, de sa Volonté, de son Pain quotidien, de son Pardon, de son Salut – et, par conséquent **coresponsables de l'extension de ce Règne**.

16 Nous ne pouvons le faire que dans le mystère eucharistique qui réalise notre incorporation au Christ et à l'Église et nous envoie **faire corps avec les hommes et les femmes nos frères et sœurs** pour que son salut parvienne, par Lui, avec Lui et en Lui – mais aussi par

nous et avec nous – jusqu’aux extrémités de la terre. Nous avons donc à recevoir la fraternité, à la vivre ensemble en Eglise, à en témoigner et à la réaliser avec tous les hommes et chacun, chacune, en particulier les plus démunis d’entre eux. (cf. Mt 25, 31-46)

17 Le don fraternel par excellence est la paix. Ce sont les premiers mots de Jésus à ses disciples enfermés par peur, au soir de la Résurrection : « Paix à vous ! » (Jn 20,19 et 26). Et ce jour-là, pour la première fois, il les avait appelés « mes frères » (Jn 20, 17). La paix c’est aussi le premier mot que les disciples, envoyés en mission deux par deux, doivent dire à ceux qui les reçoivent : « Paix à cette maison ! » (Lc 10,5) Dans la liturgie eucharistique, le mot paix est repris 7 fois (!) entre la prière des frères (le Notre Père) et la communion des frères au corps et au sang du Christ pour faire corps. Pour que cette paix advienne et s’accomplisse l’amour fraternel est nécessaire avec ses trois niveaux indispensables tous les trois : **le plaisir d’être ensemble** – dans la relation paternelle/filiale/fraternelle – **l’amitié** – dans le partage des joies et des peines, du travail et des fruits du travail – **l’agapè** – la capacité à donner sa vie pour ceux qu’on aime.

18 Les baptisés, en général, et les religieux en particulier, sont invités à **adopter une vie fraternelle qui fasse signe**. Il s’agit d’apprendre à être frère, dans une fraternité à la fois de proximité et universelle. Dans la ligne de la parabole du bon samaritain (Lc 10,25-37), il s’agit bien de passer de la question imparfaite, « et qui est mon prochain ? » à cette autre, plus juste : « Lequel de ces trois s’est montré le prochain de l’homme tombé aux mains des brigands ? » Autrement dit, de « et qui est mon frère ? » à « **de qui t’es-tu fait le frère ?** »

4. Développer et structurer la fraternité, comme « vivre ensemble »

19 Il me semble qu’il est intéressant, pour un chrétien, d’envisager la fraternité à partir de sa source, le mystère de la Trinité ; les trois personnes de la Trinité peuvent inspirer certains aspects de la fraternité, de la vie communautaire, du vivre ensemble ecclésial et social ; elles signifient aussi trois moments du déploiement de la fraternité. **La personne du Père** nous rappelle que toute communauté humaine - toute communauté ecclésiale, religieuse – toute relation fraternelle est un don, un don qui nous est fait, un donné qui nous précède et qui nous oblige. Ainsi tout vivre ensemble, toute relation, est à vivre sous le régime du don, du don à accueillir dans la foi, ou, pour les communautés humaines, dans la confiance. **La personne du Fils** nous rappelle que toute relation - tout vivre ensemble, toute communauté - est une tâche à laquelle chacun doit participer, où chacun, en réponse au don dont je viens de parler, doit se donner. Toute communauté humaine, tout vivre ensemble, est aussi le lieu d’une épreuve, ou le lieu de l’épreuve. C’est là, dans les relations, dans le vivre ensemble, que nous sommes toujours le plus éprouvés. C’est là que nous sommes soumis au jugement. C’est là que nous rencontrons des difficultés, des conflits, et, par conséquent, la nécessité du pardon. **La personne de l’Esprit** nous rappelle que tout vivre ensemble n’est fécond, que s’il unit vraiment, tout en distinguant les personnes, s’il nous lie vraiment, tout en nous détachant, nous rapproche, mais en nous dispersant, en nous envoyant.

20 Et le vivre ensemble, lorsqu’il est juste et vivant, ne s’offre pas lui-même seulement, mais il donne **un sens à l’existence**. Comment peut-on illustrer ce lien entre le vivre ensemble et le sens à l’existence ? Peut-être en réfléchissant au terme de **l’alliance**, puisque c’est en faisant alliance avec les hommes que Dieu donne le vivre ensemble, la communion et la

communauté. S'il s'agit vraiment d'une alliance, c'est-à-dire si les gens concernés acceptent de s'impliquer, de mettre en commun, de travailler en commun, alors le vivre ensemble va offrir aux individus un surcroît de sens à leur existence. Toute alliance résulte d'un appel. **L'appel**, c'est en quelque sorte, l'alliance à son point de départ, à son origine. Dans la tradition biblique, nous sommes 'appelés' à faire alliance, à vivre ensemble. Quand Dieu fait alliance, Il offre aussi **une promesse**, un horizon, un avenir : pas seulement des biens, pas seulement une terre, mais surtout le défi et la capacité de vivre ensemble, le défi de la communion avec Lui et entre nous, le défi du Royaume. En faisant alliance avec les hommes, Dieu donne aussi **un chemin : la loi**. La loi est le chemin. Elle est plus encore la lumière sur le chemin.

21 Ainsi, le vivre ensemble donne toujours aux personnes un sens à leur existence et ce sens est essentiel pour **la structuration de la personne elle-même et pour la structuration des communautés**. Mais pour que le sens soit vraiment donné, il faut que le vivre ensemble ne soit pas seulement, comme cela devient de temps en temps, un « être là », mou, une juxtaposition des personnes. Il faut au contraire que le vivre ensemble soit vraiment un projet, **un compagnonnage**, une route parcourue ensemble, donc un mouvement.

22 J'insisterais alors volontiers, sur **l'idée d'honorer** que comporte tout désir de vivre ensemble, toute attitude fraternelle, toute alliance. Honorer quelqu'un, c'est d'abord reconnaître qu'il existe, qu'il est là et que sa présence est importante. Honorer quelqu'un, c'est aussi reconnaître ce qu'on lui doit, ce qu'il nous donne, ce qu'il nous apporte. Mais honorer quelqu'un, c'est plus profondément encore reconnaître la part de mystère qui habite sa personne et sa vie. Il convient d'aimer dans l'autre, non pas seulement ce que l'on connaît de lui, mais aussi ce qu'on ne connaît pas encore, ce qui doit advenir, ce qui se manifestera plus tard, ce à quoi il est appelé, ce qu'il est capable de faire. Honorer quelqu'un, honorer l'autre, implique en même temps une approche (il s'agit de s'approcher de l'autre), un intérêt (le connaître, le reconnaître) et une distance (la volonté de respecter) de ne pas profaner.

23 Tout vivre ensemble est un don, mais c'est aussi **une tâche** qui nous est impartie, à laquelle nous devons nous mettre ; il n'y a pas de vivre ensemble humain, si les hommes qui sont concernés ne se mettent pas à la tâche. Mais dès lors qu'on se met au travail, vous le savez bien, on rencontre la déception, ou des déceptions. C'est en général plutôt les autres qui nous déçoivent ; quelquefois, si l'on est vrai, on est déçu par soi-même. Et devant ce qui nous déçoit dans le vivre ensemble, il est important de durer, de demeurer, si nous avons devant les yeux, le Fils, Jésus. C'est cela la pâque : passer l'épreuve, se maintenir actif, avec les autres, participer quand même.... Or, il n'y a pas de pâque et de passage, si l'on n'accepte pas de faire retour sur soi-même. De toute manière, si l'on n'accepte pas de le faire, le vivre ensemble nous y oblige en quelque sorte. Car, vivre avec les autres renvoie toujours à soi-même et à ses choix. Vivre ensemble met chacun à sa place, lui révèle ses qualités et ses limites. C'est pourquoi, paradoxalement, le vivre ensemble renvoie chacun à sa solitude, car il renvoie chacun à son identité, à son caractère unique.

24 Présentons maintenant quelques conditions pour bien vivre ensemble,

- **Première condition : mettre en commun réellement** tout en respectant les différences. C'est-à-dire qu'il faut vivre une amitié véritable avec ceux avec lesquels nous vivons et nous travaillons. Mettre en commun, c'est avoir souci des autres, partager réellement les responsabilités et les tâches.

- **Deuxième condition : faire la vérité.** Il y a quatre mots qui doivent caractériser le vivre ensemble. Ces quatre mots sont tirés du psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.* » Amour et paix constituent les pôles positifs ; justice et vérité, sont les pôles critiques, où se jouent les difficultés, où se joue la pâque.

- **Troisième condition : l'importance d'assumer les conflits et de pardonner.**

25 Toute communauté – prenons par exemple, la communauté familiale – est un lieu **qui rassemble et unit, de fait, des êtres qui s'aiment, mais qui doit aussi envoyer chacun d'entre eux vers ses activités, et surtout vers sa vocation**, vers ce à quoi il est appelé. Vivre ensemble, ce n'est pas emprisonner dans la relation d'alliance, mais c'est aider chacun (c'est important dans l'éducation) à se déployer progressivement dans l'ensemble des relations, amicales, sociales, professionnelles, qu'il a, ou qu'il aura à vivre. Les relations entre parents et enfants, entre frères et sœurs, sont importantes, mais elles sont mortelles, si elles empêchent chacun d'aller vers d'autres alliances, vers d'autres relations. L'équilibre d'un humain est un équilibre fragile. C'est plutôt un perpétuel déséquilibre, le déséquilibre de la marche. Le point de départ de cette maturation, qui se réalise dans le vivre ensemble avec d'autres, c'est la confiance. Pour mûrir humainement, il faut que règne cette confiance qui permettra de se mettre en route.

26 Pour moi, le vivre ensemble, auquel nous sommes invités, signifie **le Royaume**. L'Eglise est signe du Royaume ; les communautés religieuses sont elles aussi signes du Royaume. Toute communauté humaine habitée par des relations fraternelles de qualité, est signe de ce Royaume. Car le Royaume, c'est précisément la relation entre Dieu et les autres. Et le Royaume présente quatre caractéristiques évangéliques :

- il est **donné** ; et les frères et sœurs à aimer et avec lesquels vivre en harmonie nous sont donnés ;
- il est marqué par la **générosité et l'abondance** des biens, du don de soi et du salut ;
- il se caractérise aussi par **l'amitié fraternelle** avec Jésus, entre les disciples et avec tout homme ;
- enfin, il est **objet d'attention et d'intelligence**, dans le souci de ce qui germe et le désir de donner un avenir à ce qui est encore fragile et qui doit croître.

5. La fraternité pourquoi ? La seule politique possible ?

27 Pourquoi la fraternité ? Le philosophe et sociologue français Edgar Morin répond : pour « **résister à la cruauté du monde** ». (Edgar Morin, *La fraternité, pourquoi ? Résister à la cruauté du monde*, Arles (France), Editions Actes Sud, 2019 – Je résume son livre dans ce paragraphe). Il précise les éléments suivants que je suis heureux de relever. La fraternité ne peut pas venir d'une injonction supérieure, elle ne peut pas nous être imposée, elle doit venir de chacun de nous, car sa source est en nous. Dès la naissance deux logiciels humains se mettent en route et nous conduisent, le logiciel égocentrique : « Moi-je » et le logiciel relationnel du « tu » et du « nous ». Les sources qui nous portent vers autrui collectivement (nous) ou personnellement (tu) sont les sources de la fraternité. Mais cette fraternité peut se clore sur elle-même et exclure l'étranger. La patrie par exemple suscite une fraternité ambivalente qui peut rester ouverte à une fraternité bienfaisante au-delà des frontières ou se fermer dans des formes diverses de nationalismes orgueilleux. Le besoin existentiel d'entraide peut susciter la violence de certains pour asservir d'autres ou bien des solidarités utiles et

favorisant la dignité de tous. Concorde et discorde habitent ensemble toutes les communautés humaines. « La fraternité doit donc sans cesse se régénérer car elle est sans cesse menacée par la rivalité. » (p. 30)

28 Peut-être puis-je suggérer que, ces jours-ci si vous en avez le temps – j’en doute – ou à l’occasion d’une prochaine recollection, vous fassiez, comme Edgar Morin, **l’inventaire des expériences de fraternité** que vous avez faites jusque-là dans votre existence : les grandes fraternités durables et les moments provisoires de fraternité. (p. 31-35) Dans notre monde, l’individualisme s’est développé : il éloigne de la conscience personnelle les besoins et les nécessités de solidarité. Et c’est au moment où nous aurions le plus besoin de fraternité humaine que se referment les cultures particulières. Si la fraternité large a du mal à se déployer dans ces conditions, nos contemporains imaginent **des « oasis » de fraternité** (p. 45)... germes et ébauches d’un monde nouveau ? Comment développer à la fois le local, le national et l’international de la fraternité ?

29 C’est parce que sont indissolubles, dans toute communauté humaine, Eros, qui cherche toujours à unir, Polemos, qui cherche toujours à opposer et Thanatos, qui cherche toujours à détruire, qu’il nous faut, sans rêver, **faire le choix du devoir de fraternité**, tout en évitant l’illusion que « toute fraternité acquise l’est définitivement ». Comprendre que « la fraternité, moyen de résister à la cruauté du monde, doit devenir but, sans cesser d’être moyen, est nécessaire. **Le but ne peut être un terme, il doit devenir le chemin, notre chemin, celui de l’aventure humaine.** » (p. 58-59)

30 Au Concile Vatican II, l’Eglise a été qualifiée de sacrement : « en quelque sorte le **sacrement, c’est-à-dire le signe et le moyen de l’union intime avec Dieu et de tout le genre humain.** » (Vatican II, *Lumen gentium* n° 1 ; cf. aussi n° 48, *Gaudium et spes* n° 45 et *Ad gentes* n° 1) C’est dire que l’Eglise n’existe pas pour elle-même, mais qu’elle existe pour le monde, pour la vie des hommes : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés », « pour qu’ils aient la vie et qu’ils l’aient en abondance. Cependant ce salut, cette vie, pour être reçus par nos frères et sœurs les hommes, ne nécessitent pas leur incorporation à l’Eglise. Car « L’Eglise n’est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu, dont elle est le germe, le signe et l’instrument » (Jean Paul II *Redemptoris missio* n° 18), mais avec lequel elle ne se confond pas. Distincte du Christ et distincte du Royaume, l’Eglise est indissolublement liée à l’un et à l’autre.

31 L’Eglise respecte toutes les communautés humaines, y compris les communautés de foi des autres religions. Elle respecte et soutient leurs membres, dès lors qu’ils tentent de mettre en œuvre, parmi eux et autour d’eux, la fraternité et de rester ouverts à d’autres communautés. Témoigner de la foi chrétienne et du Christ ne peut pas prendre d’emblée les formes de la prédication et de la catéchèse. **Elle est une nécessité qui prend les chemins de l’humilité et de la fraternité.** Il s’agit de **se faire frère dans le partage de la vie**, c’est-à-dire dans **l’hospitalité**, donnée à l’autre et reçue de l’autre, dans **le dialogue**, avec ses deux axes principaux, l’axe vertical – chercher la vérité, chercher le sens, chercher Dieu – et l’axe horizontal – marcher ensemble et construire un monde moins cruel. Pour le chrétien, sa foi en un Dieu Père, qui se fait frère, et qui aspire à l’amitié fraternelle avec Lui et entre les hommes, l’invite à se faire frère et à l’être vraiment pour contribuer, avec le Christ, au salut de tous.